Loron / Santa Marina - Busuja (Tar-Vabriga, Poreč, Croatie)

Campagne de fouilles 2014

Corinne Rousse, Vladimir Kovačić, Vincent Dumas, Valerio De Leonardis,
Kristina Gergeta Sotončić, Paola Maggi et Claudio Taffetani

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cefr/1441>

DOI : 10.4000/cefr.1441

ISSN : 2282-5703

Éditeur

École française de Rome

Référence électronique

Corinne Rousse, Vladimir Kovačić, Vincent Dumas, Valerio De Leonardis, Kristina Gergeta Sotončić, Paola Maggi et Claudio Taffetani, « Loron / Santa Marina - Busuja (Tar-Vabriga, Poreč, Croatie) », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Balkans, mis en ligne le 07 septembre 2015, consulté le 07 août 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cefr/1441> ; DOI : 10.4000/cefr.1441

Ce document a été généré automatiquement le 7 août 2019.

© École française de Rome

Loron / Santa Marina - Busuja (Tar-Vabriga, Poreč, Croatie)

Campagne de fouilles 2014

Corinne Rousse, Vladimir Kovačić, Vincent Dumas, Valerio De Leonardis, Kristina Gergeta Sotončić, Paola Maggi et Claudio Taffetani

NOTE DE L'AUTEUR

Sous la direction de Vladimir Kovačić (Zavičajni muzej Poreštine) et Corinne Rousse (Aix-Marseille université, Centre Camille Jullian UMR 7299), ont collaboré à la coordination des opérations de terrain : Valerio De Leonardis (doctorant, Université d'Amsterdam / Université de Roma 3) - chef de secteur ; Kristina Gergeta Sotončić (Ministarstvo kulture / attachée de conservation au ministère de la Culture de la République de Croatie) - associée à la direction scientifique du chantier ; Claudio Taffetani (doctorant, Aix-Marseille Université, Centre C. Jullian UMR 7299 / Université de Roma 3) - chef de secteur et responsable des relevés topographiques ; Paola Maggi (Université de Trieste) - responsable de l'inventaire et de l'étude du mobilier. Vincent Dumas (topographe, CNRS, Centre Camille Jullian) et Philippe Groscaux (photographe, CNRS, Centre Camille Jullian) sont les auteurs des relevés photogrammétriques de la citerne et des blocs architecturaux, ainsi que de la majeure partie de la couverture photographique de l'opération. Outre Laurence Marlin (attachée de conservation au ministère français de la Culture), onze étudiants ont participé à l'ensemble de la campagne : ils sont inscrits à l'Université de Zagreb (Nina Gostinski, Zeljka Grguric, Andrea Idžaković, Dora Šimić Dora, Antonija Skunca), d'Aix-Marseille (Adrien Domzalski, Isabelle Dubos, Sophie Heudhuin, Cédric Jaouen, Alisée Laurent) et de Roma 2 (Alessandro Fabrizio Terrizzi). À cette campagne de fouille a été adossée une mission d'archéométrie conduite par Nadia Cantin (UMR 5060 IRAMAT-CRP2A), Yolande Marion (UMR 5607 Ausonius) et Pierre Machut (doctorant, IRAMAT-CRP2A / Ausonius), dont la thèse de doctorat porte sur l'origine des argiles utilisées pour les amphores de Loron (dir. F. Tassaux) : leur mission a permis de

compléter l'échantillonnage des amphores tout en réalisant des prélèvements d'argile en contexte archéologique sur le site de l'atelier.

À la mémoire de Philippe Groscaux

- 1 En confirmant l'existence d'un vaste secteur résidentiel faisant face à la baie de Santa Marina, la campagne 2014 marque un tournant dans l'étude du grand domaine sénatorial, puis impérial, établi vers 10 ap. J.-C. sur le promontoire de Loron. Les fouilles conduites de 2003 à 2011 par une équipe internationale avaient mis en évidence un vaste complexe artisanal principalement dédié à la production d'amphores à huile Dressel 6B et propriété de membres éminents de l'ordre sénatorial, puis des empereurs, de Domitien à Hadrien¹. Nous n'avions donc jusqu'ici que la fonction économique d'un vaste domaine, tirant sa richesse de l'oléiculture spéculative, grâce à des liens commerciaux tissés avec l'Italie du Nord et le *limes* danubien. C'est pourquoi le nouveau programme ouvert en 2012 a centré l'étude sur la recherche de secteurs d'habitats à l'échelle du promontoire : inscrit dans le programme quinquennal de l'École française de Rome (*Le domaine maritime de Loron. Caractérisation des espaces résidentiels*, sous la direction de C. Rousse), il est co-financé par le ministère des affaires étrangères dans le cadre de la mission Istrie (*Les villas maritimes d'Istrie*, sous la direction de M.-B. Carre, 2012-2015). Il repose sur une convention signée avec le musée territorial du Parentin (Zavičajni muzej Poreštine), titulaire de l'autorisation de fouille, et bénéficie du soutien financier du ministère de la culture croate, de la mairie de Tar-Vabriga et de l'agence touristique locale.
- 2 Notre étude s'est principalement centrée sur la rive nord du promontoire, le long de la baie de Santa Marina (fig. 1). Le potentiel archéologique de cette zone était déjà connu par la présence de murs antiques visibles sur la plage et à une cinquantaine de mètres vers l'intérieur, d'une vaste citerne romaine noyée dans le maquis. L'étude complète de cette grande structure hydraulique a été programmée en 2014 suite aux prospections, déboisement et sondages réalisés les années précédentes (Rousse *et al.* 2013 ; Rousse *et al.* 2014).
- 3 La campagne de fouille (26 juin-30 juillet 2014) a non seulement révélé l'importance de l'édifice et son excellent état de conservation (fig. 2), mais aussi l'insertion de cet équipement fonctionnel dans un grand ensemble résidentiel antique descendant jusqu'à la plage – probablement en partie immergé. Organisé selon un plan homogène sur au moins 10 000 m², ce vaste secteur d'habitat, doté d'une façade sur la mer d'environ 200 m de long, doit être interprété comme la résidence aristocratique des propriétaires de Loron. Nous avons ainsi répondu au principal objectif fixé par le programme 2012-2016 en confirmant l'existence de cette villa : établie à une distance raisonnable du grand atelier céramique, elle bénéficie du cadre plaisant de la baie de Santa Marina et de ses aménités portuaires, en tournant le dos aux activités artisanales dont ses propriétaires tiraient pourtant grand profit.

Fig. 1 - Localisation des secteurs de Loron (atelier céramique) et Santa Marina (villa) sur le promontoire correspondant à l'emprise de la propriété romaine.

CAO C. TAFFETANI, AMU-CCJ.

Fig. 2 - Vue d'ensemble de la citerne, après dégagement.

Cl. Ph. Groscaux, CNRS-CCJ.

La citerne de Santa Marina

- 4 Au cœur du secteur résidentiel, la citerne est l'une des plus grandes connues en Istrie (14 x 15 m). Le dégagement quasi-complet des remblais de comblement a permis de réaliser une étude architecturale approfondie de l'édifice, conservé sur près de 3,5 m d'élévation depuis le pavement. L'opération a nécessité des moyens lourds avec une quinzaine de fouilleurs mobilisés et une intervention de trois jours à la pelle mécanique (fig. 3). Au total, ce sont environ 200 m³ de terre qui ont été enlevés, après la réalisation à la main d'un long sondage sur tout le tiers ouest de la citerne pour contrôler l'absence de niveaux d'occupation.

Fig. 3 - Début des opérations de fouille 2014 dans la citerne.

Cl. C. Rousse, AMU-CCJ.

- 5 La citerne est un édifice quadrangulaire de très grande dimension (14,16 x 15 m de côté), avec des murs épais de 1,70 m (fig. 4). Ces derniers sont en réalité constitués de deux murs parementés entre lesquels a été coulé un robuste noyau de béton hydraulique. Le choix d'une construction particulièrement massive tient certainement à la pente du terrain et aux contraintes exercées par la pression du volume d'eau. Mais il répond aussi à des caractéristiques techniques déjà observées sur le réservoir d'eau de l'atelier de Loron et sur d'autres citernes d'Istrie (Rousse – Tassaux 2010) ; ainsi, le large usage, plutôt atypique, du béton hydraulique pourrait être la signature d'ateliers de construction locaux.
- 6 L'architecture interne de la citerne est très bien conservée, avec son pavement en *opus spicatum* et ses parois recouvertes d'un enduit hydraulique fin et soigné (fig. 4 ; fig. 5). Deux rangées de quatre piliers divisent l'espace en trois nefs, larges de 3,40 m. Ces éléments porteurs précisent la restitution de la couverture, reposant sur un système de voûtes en pierre, supportant un pavement. En effet, la récupération dans les remblais de nombreux blocs et éléments architecturaux effondrés, dont une margelle de puits monolithe (2013), suggèrent qu'il était possible de circuler sur tout ou partie de cette couverture, et de puiser de l'eau grâce à une ouverture soigneusement prévue (Rousse *et al.* 2014).

Fig. 4 - Photogrammétrie de la citerne.

V. Dumas, Ph. Groscaux, CNRS-CCJ.

Fig. 5 - Planimétrie de la citerne - synthèse des résultats 2013-2014, avec localisation de la margelle de puits.

Les murs ouest correspondant au secteur d'habitat.

C. Taffetani, AMU- CCJ.

- 7 L'alimentation en eau de la citerne devait principalement reposer sur la récupération des eaux de pluie, puisqu'une prise d'eau, taillée dans un unique bloc calcaire, a été trouvée dans l'angle sud-ouest de la structure (fig. 6). La pluviométrie annuelle de l'Istrie est plutôt abondante pour un environnement méditerranéen et jusqu'ici, aucune trace dans l'élévation conservée et autour de la citerne, ne signale la présence d'un aqueduc, ni par ailleurs de source à proximité.

Fig. 6 - Bloc architectural correspondant à une prise d'eau, dans les niveaux superficiels de comblement à l'angle sud-ouest de la citerne.

Cl. C. Rousse, AMU-CCJ.

- 8 Dans l'angle nord-ouest de la citerne, le départ d'un tuyau en plomb (*fistula*) indique l'autre fonction de l'édifice : approvisionner en eau sous pression le quartier résidentiel situé en contrebas, vers la mer (fig. 7, fig. 8). Le tuyau est précisément orienté en direction d'un secteur particulièrement riche en mobilier et en structures archéologiques, repéré par prospections magnétiques et ramassage de surface (Rousse *et al.* 2013). Le dégagement du fond de la citerne montre aussi qu'une forte inclinaison avait été prévue vers le sud-ouest pour empêcher les impuretés de stagner devant l'entrée du tuyau. Ainsi, c'est dans l'angle sud-ouest de la citerne, au point le plus bas du pavement, que s'est accumulée une couche épaisse de mobilier tardo-antique (V^e s.-VI^e s. ap. J.-C.) marquant l'abandon de la structure (fig. 9).

Fig. 7 - Angle nord-ouest de la citerne avec départ de tuyau en plomb.

Cl. C. Rousse, AMU- CCJ.

Fig. 8 - Détail du départ de tuyau.

Cl. C. Rousse, AMU- CCJ.

Fig. 9 - Sondage le long de la paroi ouest de la citerne, avec au premier plan l'accumulation de mobilier tardo-antique, au point le plus bas - angle sud-ouest.

Cl. Ph. Groscaux, CNRS-CCJ.

- 9 Cette phase d'abandon se caractérise par un colmatage argileux, suivi à un moment indéterminé, par l'effondrement complet des voutes. Une grande partie des éléments en pierre formant la couverture ont été récupérés, à l'exception de quelques blocs parmi les plus lourds. Sur le côté nord, une tranchée de spoliation a été creusée au Bas Moyen Âge (XIV^e siècle) pour récupérer les moellons bien taillés des parements. Une autre tranchée plus récente et plus superficielle a été observée à l'angle sud-est, durant le vidage de la citerne à la pelle mécanique. Ces deux contextes constituent les seules traces d'activité post-antique observées dans la structure.
- 10 La rareté du mobilier dans le comblement de la citerne, y compris du matériel en position résiduelle, constitue en revanche un réel problème pour la datation de l'édifice. La largeur des travées et par conséquent des voutes pourrait constituer un indice en faveur d'une datation avancée dans le I^{er} s., soit postérieure à la fondation du complexe artisanal de Loron. Cette hypothèse est séduisante si l'on considère qu'à partir de Domitien, la propriété entre dans le domaine impérial. Mais elle est encore loin d'être prouvée et la fouille prévue l'année prochaine à l'extérieur du mur ouest de la citerne devrait apporter des réponses stratigraphiques à la chronologie de l'édifice. Des prélèvements de mortiers et d'enduits ont également été réalisés pour comparaison avec les échantillons de Loron et ceux réalisés sur les différents murs du secteur de Santa Marina (secteur A – plage). Nous envisageons, si besoin, d'autres techniques de datation (dont la thermoluminescence) pour établir avec précision la période de fondation de la citerne.
- 11 Le relevé photogrammétrique complet de l'édifice, réalisé dans les derniers jours de campagne, est actuellement en cours d'exploitation. Il permettra de préciser la

restitution du bâtiment dans ses trois dimensions. En septembre 2014, la citerne a fait l'objet d'une première opération de conservation, destinée à protéger les éléments les plus fragiles et le pavement, sous la direction de K. Gergeta Sotončić. La mise en valeur de l'édifice pourrait s'effectuer à l'avenir au sein d'un parcours archéologique longeant la rive du promontoire depuis le site de Loron.

La villa : un vaste secteur résidentiel antique autour de la citerne

- 12 La découverte d'un vaste secteur d'habitat antique établi selon un plan uniforme le long de la rive de Santa Marina est un autre apport notable de la campagne 2014. Par sa superficie et l'importance des structures conservées – dont la citerne –, ce secteur résidentiel peut être interprété comme la grande villa des propriétaires de Loron. Son étude est toutefois compliquée par un dense couvert boisé, qui masque les structures, et la propriété privée des terrains, qui nécessite l'accord des propriétaires, avant tout sondage de vérification.
- 13 Les vestiges actuellement recensés permettent de restituer une résidence d'au moins 10 000 m², caractérisée par 200 m de façade en front de mer et s'enfonçant sur au moins 50 m vers l'intérieur du promontoire, soit la localisation de la citerne (fig. 10). Un décapage, réalisé juste à l'ouest de la structure hydraulique, soit du côté de la mer, a révélé l'arase d'un long mur de belle facture, installé nord-sud, et le départ d'un mur de refend perpendiculaire (fig. 4-5 ; fig. 11). L'orientation des deux murs est conforme à celle de la citerne, mais aussi à la direction des murs qui se succèdent le long de la plage, 40 mètres plus bas, parallèlement à la ligne de côte (mur de terrasse ?) ou perpendiculairement, pour former des pièces aujourd'hui en partie submergées (secteur A). On retrouve les mêmes orientations dans la zone explorée par prospections magnétiques au nord-ouest de la citerne (secteur B), d'où l'hypothèse avancée d'un plan homogène, qui semble principalement s'appuyer sur la ligne de côte.

Fig. 10 - Ensemble résidentiel.

Planimétrie de la citerne, avec les constructions adjacentes (secteur C) et en contrebas les murs antiques sur la plage (secteur A). Au nord, des prospections magnétiques (non indiquées ici – secteur B) indiquent la poursuite de l'habitat.

CAO C. TAFFETANI, AMU-CCJ.

Fig. 11 - Mur nord-sud, à l'extérieur ouest de la citerne.

Cl. C. Rousse, AMU-CCJ.

- 14 Le nettoyage et le relevé topographique des murs sur la plage (secteur A) ont permis d'identifier une série de seize structures qui se succèdent sur 110 m le long de la mer. Au nord, les épandages de tessons d'amphores et de fragments de *tegulae* se poursuivent sur plus de cinquante mètres, permettant d'estimer l'emprise de la villa sur au moins 200 m de long. Parmi les constructions observées, on identifie un long mur de terrasse (au moins 40 m) pris dans la levée de terre qui délimite l'estran (fig. 12) et des murs perpendiculaires, parfois dégagés jusqu'au ressaut de fondation, qui séparent des pièces bien distinctes. Un espace particulièrement étroit peut être interprété comme un égout, sur le modèle d'un aménagement similaire connu à Loron. Enfin, la présence d'une base de pressoir abandonnée sur la plage au sud de ce secteur résidentiel, et face à des reliquats de murs en béton hydraulique, conduit à s'interroger la présence d'une huilerie, sur le modèle des équipements de pressoirs bien connus dans les villas d'Istrie.

Fig. 12 - Mur de terrasse de la villa, - plage de Santa Marina.

Cl. Ph. Groscaux, CNRS-CCJ.

- 15 Avec plusieurs sondages prévus dans le secteur d'habitat, autour de la citerne et près de la plage (secteur A et B), la campagne 2015 devrait permettre de préciser le plan et surtout apporter, par une étude stratigraphique, des éléments de chronologie jusqu'ici complètement absents. Parallèlement aux fouilles, les études paléo-environnementales réalisées dans le projet commun ISTRIE (MAE) ont apporté de beaux résultats, concernant notamment l'essor de la viticulture et de l'oléiculture à l'époque romaine (D. Kaniewski, C. Morhange) : nous poursuivrons cette analyse par des missions d'archéobotanique et d'anthracologie appuyées à la campagne de terrain. Enfin, nous n'abandonnons pas, en dépit des difficultés rencontrées, le projet d'acquisitions LiDAR, seule technique capable de s'affranchir de la couverture boisée, et qui permettrait de dépasser, à l'échelle de la villa et de la propriété antique, les sondages ponctuels et études intra-site.

BIBLIOGRAPHIE

Rousse – Tassaux 2010 = C. Rousse, F. Tassaux, *Loron (Tar-Vabriga, Croatie)*, dans *MEFRA*, 122, 1, 2010, p. 227-235.

Rousse *et al.* 2013 = C. Rousse, M.-B. Carre, V. Kovačić, *Loron / Santa Marina – Busuja (Tar-Vabriga, Poreč, Croatie)*, dans *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], 2013, URL : <http://cefr.revues.org/1009>.

Rousse *et al.* 2014 = C. Rousse, V. Kovačić, S. De Larminat, V. De Leonardis, P. Maggi, C. Taffetani, F. Terrizzi, *Loron / Santa Marina – Busuja (Tar-Vabriga, Poreč, Croatie)*, dans *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], 2014, URL : <http://cefr.revues.org/1212>.

Tassaux – Matijašić – Kovačić 2001 = F. Tassaux, R. Matijašić, V. Kovačić, *Loron (Croatie). Un grand centre de production d'amphores à huile istriennes (I^{er}-IV^e s. P.C.)*, Bordeaux, 2001 (*Ausonius, Mémoires*, 6).

NOTES

1. Ces fouilles, actuellement en cours de publication (2003-2011), ont fait l'objet de comptes-rendus annuels dans les revues *Histria Antiqua*, *Hrvatski Arheološki Godišnjak*, *Quaderni di Archeologia del Veneto* et *Mélanges de l'École française de Rome*. Sur l'atelier de Loron et l'histoire de la propriété, voir également Tassaux *et al.* 2001. Au-delà, les amphores ne sont plus timbrées, mais l'atelier continue à fonctionner jusqu'au début du IV^e s., période à laquelle il est progressivement démantelé et utilisé comme carrière, jusqu'à son abandon complet à la fin du V^e s. ap. J.-C.

INDEX

Index géographique : Loron

institutions Zavičajni muzej Poreštine, École française de Rome, Aix-Marseille Université, Centre Camille Jullian

AUTEURS

CORINNE ROUSSE

Aix-Marseille Université, CNRS, UMR 7299 « Centre Camille Jullian » – corinne.rousse[at]gmail.com

VLADIMIR KOVAČIĆ

Zavičajni muzej Poreštine (Poreč, Croatie) – vladimir.kovacic[at]muzejporec.hr

VINCENT DUMAS

Aix-Marseille Université, CNRS, UMR 7299 « Centre Camille Jullian »

VALERIO DE LEONARDIS

Vrije Universiteit Amsterdam (VU), Università degli studi di Roma Tre

KRISTINA GERGETA SOTONČIĆ

Ministarstvo kulture (Croatie)

PAOLA MAGGI

Università degli studi di Trieste

CLAUDIO TAFFETANI

Aix-Marseille Université, UMR 7299 « Centre Camille Jullian », Università degli studi di Roma Tre